



MUSÉE DE SAINT-ANTOINE L'ABBAYE



DOSSIER DE PRESSE

ARS MUSICA, L'HARMONIE DU MONDE

Entrez dans cette nouvelle exposition-événement à la suite des anges musiciens et des princes et plongez dans l'incroyable richesse de la musique médiévale, sacrée et profane.

Manuscrits enluminés et antiphonaires aux marges ornées côtoient peintures, sculptures et objets d'art dans une douce harmonie rythmée par le son des instruments historiques recréés par les luthiers d'aujourd'hui.

En partenariat avec le CIMM, Centre International de Musiques Médiévales.

Du 2 juillet au 5 novembre 2023

isère
LE DÉPARTEMENT

ENTRÉE GRATUITE DANS LES 11 MUSÉES DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE

DOSSIER DE PRESSE DE L'EXPOSITION

Ars musica, l'harmonie du monde

au musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
du 2 juillet au 5 novembre 2023

Sommaire

Éditorial de Jean-Pierre Barbier, Président du Département de l'Isère	3
EXPOSITION - <i>Ars musica, l'harmonie du monde</i>	4
MUSIQUE ET COSMOLOGIE	5
MUSIQUE ET ESPACE	7
MUSIQUE ET ART	9
MUSIQUE ET FORME	10
PARTENAIRE – Le CIMM, Centre International de Musiques Médiévales	11
ZOOM SUR... la scénographie de l'exposition	13
AUTOUR DE L'EXPOSITION : visites, ateliers, démonstrations	16
AU JARDIN MÉDIÉVAL <i>Les anges florissants</i> , une installation d'Agnan Kroichvili.....	18
AUTOUR DE L'EXPOSITION : concerts et grands évènements	19
Visuels disponibles pour la presse	24
Le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye	29
Le réseau des musées départementaux	30
Horaires et contacts	31

Éditorial de Jean-Pierre Barbier, Président du Département de l'Isère



En avant la musique !

La musique accompagne l'humanité depuis les origines quelle que soit sa forme ou sa destination. Aussi n'est-il pas étonnant que, dans le sillage d'Antoine le Grand et des Hospitaliers placés sous son patronage, la musique soit ainsi célébrée au musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, l'un de nos onze musées départementaux.

Si le point de départ de l'exposition **Ars musica, l'harmonie du monde** réside dans l'étude récente du décor sculpté de l'église abbatiale de Saint-Antoine, actualisée à la faveur du récent chantier de restauration du Grand portail, il n'en demeure pas moins que la thématique trouve une résonance particulière en Isère.

En effet, notre département est riche de programmations musicales aux tonalités plurielles, que ce soit au sein des musées départementaux, lors de grands événements festifs ou à travers des festivals de renom, à l'exemple de Jazz à Vienne ou encore du Festival Berlioz, rendez-vous désormais incontournables de nos soirées estivales. Car la musique rayonne sur l'ensemble de notre territoire. Près de soixante-dix écoles de musique, conservatoires de musique et de danse, une dizaine de compagnies sont ainsi soutenus chaque année par le Département offrant un terrain d'expression fécond aux professionnels comme aux amateurs.

À Saint-Antoine-l'Abbaye, les ateliers de découverte du clavecin ont ainsi permis à de nombreux jeunes de s'initier à la musique baroque.

Les concerts proposés tout au long de l'année ne font pas oublier toute la richesse d'un répertoire qui durant plusieurs siècles résonna sous les voûtes de l'église abbatiale. Et c'est précisément ce que dévoilent, métaphoriquement, les anges musiciens des écoinçons du triforium associés aux chœurs célestes des voussures de la façade occidentale. Ainsi, la nouvelle exposition du musée, prolongée par la présente publication, se propose de mettre en lumière l'un des arts majeurs du *quadrivium*, la musique médiévale. Qu'elle soit sacrée ou profane, la musique anime portails et chapiteaux, enlumine les marges des manuscrits, rythme les chansonniers et s'épanouit dans tous les domaines de l'art. Loin de paraître comme une simple imitation des pratiques musicales en cours au Moyen Âge, la diversité des images offre ici un voyage à travers le temps et l'espace oscillant entre musique savante et musique populaire.

Et naturellement, des liens sont tissés avec une autre thématique chère au musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, associant historiquement les soins aux parfums. Car l'on ne saurait oublier que parfum et musique sont intimement liés : ne parle-t-on pas de note ? d'accord ? d'orgue ... à parfums ?

Mais l'exposition **Ars musica, l'harmonie du monde** ne saurait être complète sans musique et donc sans instrument. Ainsi, offre-t-elle l'occasion de mettre en scène l'*instrumentarium* médiéval grâce au partenariat mis en œuvre avec le Centre International de Musiques Médiévales de Montpellier (CIMM) et permet-elle de découvrir par la même occasion des sonorités oubliées grâce au talent des luthiers d'aujourd'hui.

Jean-Pierre BARBIER

Président du Département de l'Isère

EXPOSITION TEMPORAIRE **Ars musica, l'harmonie du monde**

2 juillet – 5 novembre 2023

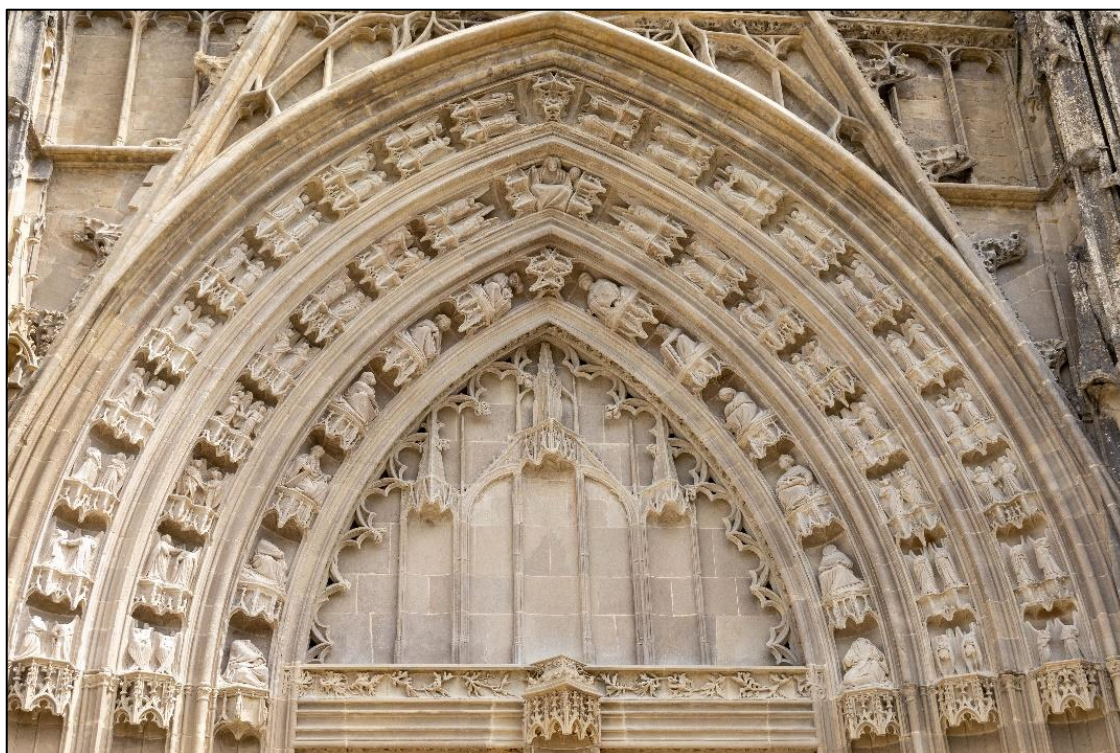
Dans la pluralité des figurations de musiciens, qu'ils soient de nature angélique, animale ou humaine, la musique illustrée rend visible l'invisible, audible l'in audible – la musique des anges – s'affirmant comme ce lien intrinsèque qui unit le Ciel et la Terre dans un même élan oscillant entre macrocosme et microcosme. C'est là toute la dimension cosmologique de l'*Ars musica* qui, bien plus que l'un des quatre éléments qui composent le *quadrivium*, est le reflet de l'harmonie du monde. Un monde réenchanté par la musique, certes, mais aussi par le chant qui en est une consubstantielle composante ou encore par la danse qui unit à travers le mouvement, le corps et l'esprit.

Le chant liturgique des louanges et des psaumes, si subtilement prégnant dans la pierre des portails gothiques, convie à la contemplation pour mieux entrevoir l'Au-delà. Ainsi en est-il des anges choristes du portail occidental de l'église abbatiale de Saint-Antoine dont les silhouettes graciles se déploient en un chœur angélique.

Au demeurant, la musique n'est pas une prérogative exclusive de l'Église. La musique courtoise prend son essor dans un contexte seigneurial, s'imposant progressivement dans la sphère laïque où musique profane et musique savante se rejoignent souvent avant de prendre des directions opposées.

Mais la "musicalité des images", discursive et fort utile à la connaissance, ne saurait pallier à elle-seule la quasi-inexistence d'instruments antérieurs au XVI^e siècle. Aussi, le travail méthodique de restitution proposé par le Centre International de Musiques Médiévales – CIMM – est-il d'autant plus précieux.

Géraldine Mocellin, commissaire de l'exposition et directrice du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye



Portail de l'église abbatiale de Saint-Antoine-l'Abbaye © Frédérick Pattou

Le parcours d'exposition se déploie en **quatre sections**, autant d'invitations à une découverte sensible d'un Moyen Âge en musique : Musique et cosmologie / Musique et espace / Musique et art / Musique et formes.



Chapiteau : *les quatre premiers Tons du Plain-Chant* (détail : *le troisième ton*), 1929.
D'après un chapiteau de l'abbaye de Cluny, vers 1100-1110.
Paris, cité de l'architecture et du patrimoine,
Musée des monuments français, inv. MOU.06792
© Cité de l'architecture et du patrimoine / Collections / David Bordes

MUSIQUE ET COSMOLOGIE

Pour les Médiévaux, après les Anciens, musique et cosmologie sont intimement liées. Le cosmos est composé des planètes, des éléments, de toutes les formes de vie que la Terre abrite et la force agissante de la musique y est partout perceptible : dans les mouvements ordonnés (les cycles des jours, des saisons, des années), comme dans l'accord harmonieux des différents éléments (l'homme dans le monde, les différentes parties du corps, l'âme et la raison).

Dans la tradition biblique, cet ordre du monde fondé sur le nombre, s'exprime dans le *Livre de la Sagesse* (11, 20) : « Tu as tout disposé avec mesure, nombre et poids », formule d'origine grecque se rapportant à l'ordre établi par Dieu dans la Création et au gouvernement providentiel du monde.

Le sens de ce verset s'éclaire par *Ésaïe* 40,12 : « Qui a jaugé dans sa paume les eaux de la mer, dans son empan toisé les cieux, tassé dans un boisseau l'argile de la terre, pesé les montagnes sur une bascule et les collines sur une balance ? » et *Job* 28, 24-25 : « C'était alors qu'il portait ses regards jusqu'aux confins du monde et qu'il inspectait tout sous les cieux, pour régler le poids du vent et fixer la mesure des eaux ».

Ces versets de l'Ancien Testament viennent faire écho à la philosophie pythagorico-platonicienne : lorsque les Pères de l'Église ont forgé la cosmologie chrétienne, ils se sont inspirés des systèmes de description du monde des philosophes grecs, particulièrement du *Timée* de Platon connu par la traduction de Chalcidius (v. 300). Or la musique permet précisément, par ses qualités mathématiques, en particulier les rapports ou proportions qui fondent les intervalles musicaux, de décrire et de représenter l'ordre de la Création.

La définition de la musique comme science du nombre – *Musiké* en grec, *ars musica* en latin – a ainsi été formulée par les Pythagoriciens.

Gisèle Clément, commissaire scientifique de l'exposition et maîtresse de conférences en musicologie médiévale, Université Montpellier 3



Église abbatiale de Saint-Antoine-l'Abbaye, Grand portail : Deux séraphins répétant un chant, XV^e siècle
© Nicolas Reveyron, 2023

Regard sur ... les animaux musiciens

Aux âges gothiques, nombre d'animaux musiciens – sans compter les hybrides mi-hommes mi-animaux – envahissent les lettrines et les *marginalia* des manuscrits. Dans une version de la *Summa de vitiis* du dominicain Guillaume Péraud (v. 1200-1271), datée du XIII^e siècle, la grande initiale T du fol. 1 sert de support à un âne jouant de la lyre. L'antenne qui se développe verticalement dans la marge gauche contient quant à elle un long dragon soufflant dans une chalemie. Plus tard, au XVI^e siècle, un cochon jouant de la cornemuse est adossé à un T devant la première portée du fol. 55 d'un *Collectaire et antiphonaire* à l'usage des franciscains.

Parallèlement, la liste des scènes de marges dans les ouvrages des XIII^e-XV^e siècles est aussi développée : ici, c'est un singe en pied qui joue de la vièle à archet sur une antenne dans un *Recueil de médecine* ; là, un chien de chasse soufflant du cor et poursuivant un lapin dans le *Bréviaire à l'usage de Verdun* ou encore un écureuil avec son cor et son tambourin dans le *Bréviaire à l'usage de l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon* ailleurs, un renard et un chat jouant de la flûte et habitant la végétation foisonnante qui tapisse les marges des *Heures à l'usage de Rome* à la fin du Moyen Âge.

Sylvain Demarthe, maître de conférences en histoire de l'art du Moyen Âge, Université Montpellier

MUSIQUE ET ESPACE

Le thème de la musique angélique qui s'épanouit dans les grands portails des XIV^e et XV^e siècles, est représenté, dans les diocèses voisins de Lyon et de Vienne, par trois créations majeures : le portail central de la cathédrale de Lyon (milieu XIV^e s.), les portails nord et sud de la cathédrale de Vienne (XV^e s.) et le portail central de l'abbatiale de Saint-Antoine (XV^e s.).

Le premier distribue en quatre voussures des anges instrumentistes, orants, céroféraires et thuriféraires. Le portail nord de Saint-Maurice de Vienne associe des anges instrumentistes et des séraphins enveloppés dans leurs trois ailes, le portail sud, des anges instrumentistes et des prophètes. Dans l'abbatiale antonine, l'iconographie angélique a été privilégiée de façon spectaculaire. Au XIV^e siècle, des anges instrumentistes s'installent dans le triforium de la nef. Au XV^e siècle, ce sont des séraphins et des anges choristes qui viennent se poser aux voussures du portail central. Une telle continuité dans la représentation de la musique céleste sous ses divers aspects – musique vocale et musique instrumentale – reflète une haute sensibilité aux chants sacrés.

Nicolas Reveyron, professeur émérite d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen Âge – Université Lyon 2



Fragment d'applique : *Trois anges chantant le gloria*.
France (Bourgogne), vers 1467-1500. Pierre polychrome, dorure.
Paris, musée du Louvre, département des Sculptures, RF 585
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Martine Beck-Coppola

Regard sur ... l'empreinte sonore des établissements religieux

La réédition en février 2023 des *Cloches de la terre* d'Alain Corbin est une belle occasion de rendre hommage à cet ouvrage monumental qui donne ses lettres de noblesse à l'histoire sensible. Il est en effet des territoires qui ne se foulent ou ne se fouillent pas, mais qui se ressentent par ceux qui les vivent. La gageure est alors grande pour l'archéologue médiéviste qui tente d'apprécier cette dimension anthropologique en voulant mesurer l'étendue de la diffusion sonore des cloches.

Une telle démarche, à défaut d'un patrimoine campanaire conservé *in situ* associé à un dispositif de captation sonore adapté, nécessite d'avoir recours à une modélisation numérique. Elle procède d'une analyse spatiale, laquelle prend en compte les éléments du relief de la zone concernée, le couvert végétal extrapolé des données d'Ancien Régime, les vents dominants, la fréquence plausible des cloches anciennes (etc.). L'expérimentation a été menée à partir de l'église paroissiale de Chassagne (Puy-de-Dôme) et de l'abbatiale cistercienne de Mègemont, sa voisine. La cartographie qui en découle permet de visualiser le territoire couvert par le son d'une cloche (paroissiale ou monastique) dans un contexte de moyenne montagne. Bien plus, elle met en lumière les superpositions sonores des deux établissements. Leur empreinte mêlée participe à la fabrique d'un paysage mental si durable que la cloche de l'un a fini par rejoindre le clocher de l'autre.

Emma Bouvard-Mor, Emma Bouvard-Mor archéologue, conservatrice du patrimoine, membre du laboratoire ArAr UMR 5138



Fabrique des Fontana, Coupe : *Le repas de nocces*, XVIe s.
Majolique italienne. Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. H 497
© Lyon MBA – Photo Alain Basset

MUSIQUE ET ART

Si « la musicalité » est liée à la « musique » par son caractère musical et ses rapports à la sensibilité, au corps et au langage, qu'en est-il de ses relations avec les images ? Sur nombre d'objets d'art et de monuments du Moyen Âge, elle est exprimée via la musique offrant une grande diversité d'instruments et de musiciens par diverses formes et thématiques.

Au croisement du visuel et du sonore, voire de l'audible, le dialogue entre musicalité et musique révèle autant la polysémie des images que celle de la musique figurée. Pour autant, il s'avère complexe et ambivalent. Interagissant en proportions inverses, il montre que plus la musique est visible et sonore comme dans les scènes de banquets de cour, plus la musicalité est simple et stéréotypée à travers les trompettes des ménestrels. Inversement, plus la première reste discrète et fondée sur l'idée de *musica*, plus la musicalité allégorise l'harmonie du monde.

Martine Clouzot, professeur d'histoire de l'art, Université de Bourgogne-Franche Comté



Maître des Anciens Pays-Bas (15ème siècle), *Jeune femme dans un paysage, jouant d'un orgue portatif*, vers 1420.
Paris, musée du Louvre - département des Arts Graphiques, inv. 20676-recto
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Le Mage

Regard sur... la musique dans les Évangiles

Quand on pense à la musique dans la Bible, la première image qui vient à l'esprit est celle de Myriam entraînant ses compagnes dans la danse au son de son tambourin après la traversée de la mer Rouge. L'instrument est devenu son attribut, au même titre que la harpe pour David, auteur présumé de la moitié des psaumes.

De la Genèse à l'Apocalypse, la musique traverse la Bible. Or dans ce domaine, au-delà de la parabole du fils prodigue contenant une référence narrative, les Évangiles semblent être les parents pauvres de l'Écriture. Mais ce serait oublier que le chant des psaumes et des cantiques emplissait l'air à l'époque de Jésus comme aux siècles précédents, et que bien souvent les artistes viennent à la rescousse du texte. Mémoire auditive et rétinienne se conjuguent pour faire retentir chants et instruments dans la Danse de Salomé, les Noces de Cana et la Résurrection de la fille du notable, pour ne citer que des passages connus de tous.

Nicole Chambon, docteur en études germaniques

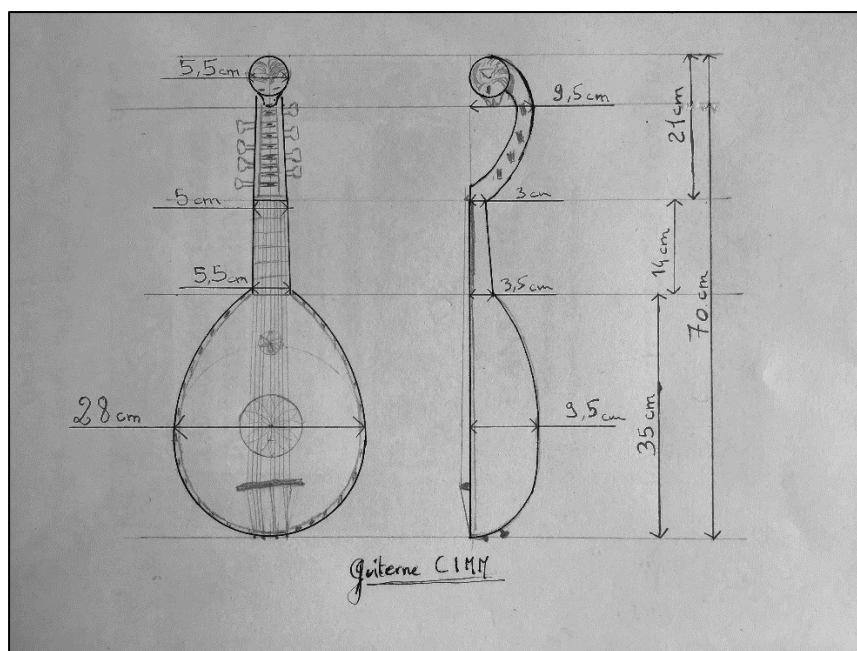
MUSIQUE ET FORMES

Restituer les instruments du Moyen Âge

Du dessin à la mise en œuvre des possibilités musicales, tout l'enjeu de la restitution des instruments disparus est de ne pas déborder hors de leur contexte historique. Différentes étapes peuvent être dégagées : le tracé, la facture, les ajustements et la sonorité.

La restitution des instruments commence par la révélation de leur tracé directeur. Les sculpteurs, peintres et miniaturistes connaissaient et reproduisaient les tracés proportionnés des instruments qu'ils représentaient. Avec la connaissance des procédés de dessin et de géométrie en usage à l'époque, il est possible de dévoiler ces tracés à l'aide du compas, de la règle, de l'équerre ou parfois du cordeau. La connaissance des unités de mesures est indispensable pour mettre l'instrument à l'échelle.

Olivier Féraud, docteur en anthropologie sonore (EHESS), musicien et archéo-luthier, membre associé au LabEx Archimède, Université Montpellier 3



Ugo Casalonga, croquis de la guiterne d'Elne
© Ugo Casalonga

PARTENAIRE DE L'EXPOSITION

Le CIMM, *Centre International de Musiques Médiévales*



Cette exposition est l'occasion d'une collaboration inédite avec le Centre International de Musiques Médiévales. Sous la direction de Gisèle Clément, maîtresse de conférences en musicologie à l'université Paul Valéry - Montpellier III, le CIMM développe une programmation unique qui met à l'honneur les musiques anciennes.

En organisant différents stages et formations en pratique vocale et instrumentale, le CIMM participe à la recherche et à la diffusion des connaissances autour des musiques médiévales. Une programmation de concerts ainsi que le festival " Les Marteaux de Gellone " qui se tient chaque année au mois de mai complètent cette offre culturelle riche et variée et distingue le CIMM comme " lieu structurant " depuis 2018 par le biais d'un conventionnement avec la DRAC Occitanie, la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, Montpellier Méditerranée Métropole, la ville de Montpellier, la ville de Saint-Guilhem-le-Désert et l'université Paul-Valéry Montpellier III.



Guiterne inspirée de l'armoire liturgique de la cathédrale d'Elne
© Ugo Casalonga



Organetto
© Walter Chinaglia

« Les repères qu'a construit notre entendement d'auditeurs contemporains ne sont pas ceux sur lesquels se fondent les musiques de la période médiévale. En matière de modalité, de rythmicité et de texture sonore, tout comme en matière de performativité, d'esthétique ou de spiritualité, les musiques médiévales nous invitent à tendre vers un ailleurs, un "autre" dont nous sommes les héritiers, un "autre" qui cultive en nous la diversité du sensible et son pouvoir de déborder les lieux et les temps... »

Yves Massarotto, président et Gisèle Clément, directrice du CIMM.

Archéo-lutherie et instrumentarium médiéval

Depuis de nombreuses années, le CIMM s'emploie à créer un ensemble d'instruments de musique destinés à être prêtés aux musiciens et aux étudiants. Des ateliers de facture sont organisés ainsi que des cours d'organologie (l'étude des instruments de musique), des colloques et un salon professionnel dédié à la discipline au mois de mai. À ce jour, plus d'une dizaine d'instruments anciens ont été restitués et forment ainsi l'instrumentarium du CIMM. Loin d'être une collection figée, cet ensemble continue régulièrement de s'enrichir.



Luth à table en peau creusé avec une gouge
© Olivier Féraud

L'archéo-lutherie vue par...

Olivier Féraud, archéo-luthier, musicien, chercheur associé au LabEx ArcHiMèdE – Montpellier 3

On peut appeler "archéo-lutherie" la facture des instruments de musique du passé, dont les traces physiques sont trop parcellaires pour pouvoir œuvrer par reproduction [...]. L'archéo-lutherie se donne pour tâche de restituer des instruments disparus dont on a seulement connaissance par des documents indirects tels que les restes archéologiques et les sources iconographiques et textuelles. C'est le cas pour les instruments du Moyen Âge, dont les très rares instruments conservés ou découverts par l'archéologie ne permettent pas [...] de prétendre à la connaissance exhaustive d'une organologie médiévale étendue sur une dizaine de siècles.

La démarche nécessaire à la restitution de ces instruments revêt les atours de l'archéo-musicologie. Celle-ci se présente comme un champ d'étude particulièrement pluridisciplinaire, abordant des domaines aussi diversifiés que l'archéologie, la musicologie, l'histoire sociale et politique, l'histoire de l'art et des techniques, mais encore l'histoire des sensibilités et des valeurs culturelles contemporaines à ces instruments, à l'œuvre dans leur genèse et dans les pratiques musicales.

ZOOM SUR... LA SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

Dans la salle voûtée de l'ancien Noviciat, au cœur du musée, l'espace d'exposition se transforme pour laisser place à une immersion dans la musique médiévale.

La scénographie propose une déambulation telle une danse, en écho au thème de l'exposition.

Cette scénographie à l'ambiance intimiste traduit le contexte de la musique au Moyen Âge et son apprentissage comme l'un des arts libéraux tel un accès privilégié à la connaissance.

On retrouve des contrastes entre des espaces plus cloisonnés propices à l'intimité [...] et des environnements plus dégagés propices au partage et à la contemplation.

La scénographie accorde une attention particulière aux conditions de présentation des œuvres au choix méticuleux des couleurs et de l'éclairage offrant un contexte privilégié aux œuvres présentées.

Enfin, la musique s'exprime et accompagne l'espace d'exposition à travers différents médiums tels que des dispositifs sonores, des points de médiation et des décors qui complètent l'exposition et sollicitent nos sens.

Laura Bodénez, scénographe de l'exposition



Vue 3D de l'entrée de l'exposition

@Laura Bodenez

Direction éditoriale – Commissariat d'exposition

Gisèle Clément, maîtresse de conférences en musicologie médiévale – Université Montpellier 3

Sylvain Demarthe, maître de conférences en histoire de l'art du Moyen Âge – Université Montpellier 3

Géraldine Mocellin, attachée principale de conservation du patrimoine, directrice du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Nicolas Reveyron, professeur émérite d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen Âge – Université Lyon 2

Régie des œuvres ; suivi administratif et éditorial

Lola Graillat, assistante de conservation – musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Scénographie de l'exposition : Laura Bodénez

Graphisme : Magali Hynes

Conception lumière : Luminariste / Benjamin Nesme

Affiche : Ink Dezign / Stéphanie Dozol

Contributions scientifiques à l'exposition et à la publication

Emma Bouvard-Mor, archéologue, conservatrice du patrimoine, membre du laboratoire ArAr UMR 5138, Université Lyon 2

Nicole Chambon, professeure honoraire d'études germaniques

Ivan Dubreucq, étudiant en Master 2 Mondes médiévaux, Université Paul Valéry, Montpellier 3 CEMM EA 4583

Olivier Féraud, archéo-luthier, musicien, docteur en anthropologie du sonore (EHESS) – Chercheur associé au LabEx Archimède (Université Montpellier 3)

Annick Le Guérer, anthropologue, historienne de l'odorat et du parfum

Damien Poisblaud, chanteur, directeur artistique de l'ensemble Les Chantres du Thoronet ainsi que **Thierry Maniguet**, conservateur du patrimoine, Musée de la musique - Philharmonie de Paris.

Une publication accompagne l'exposition aux éditions Silvana Editoriale (144 pages) :

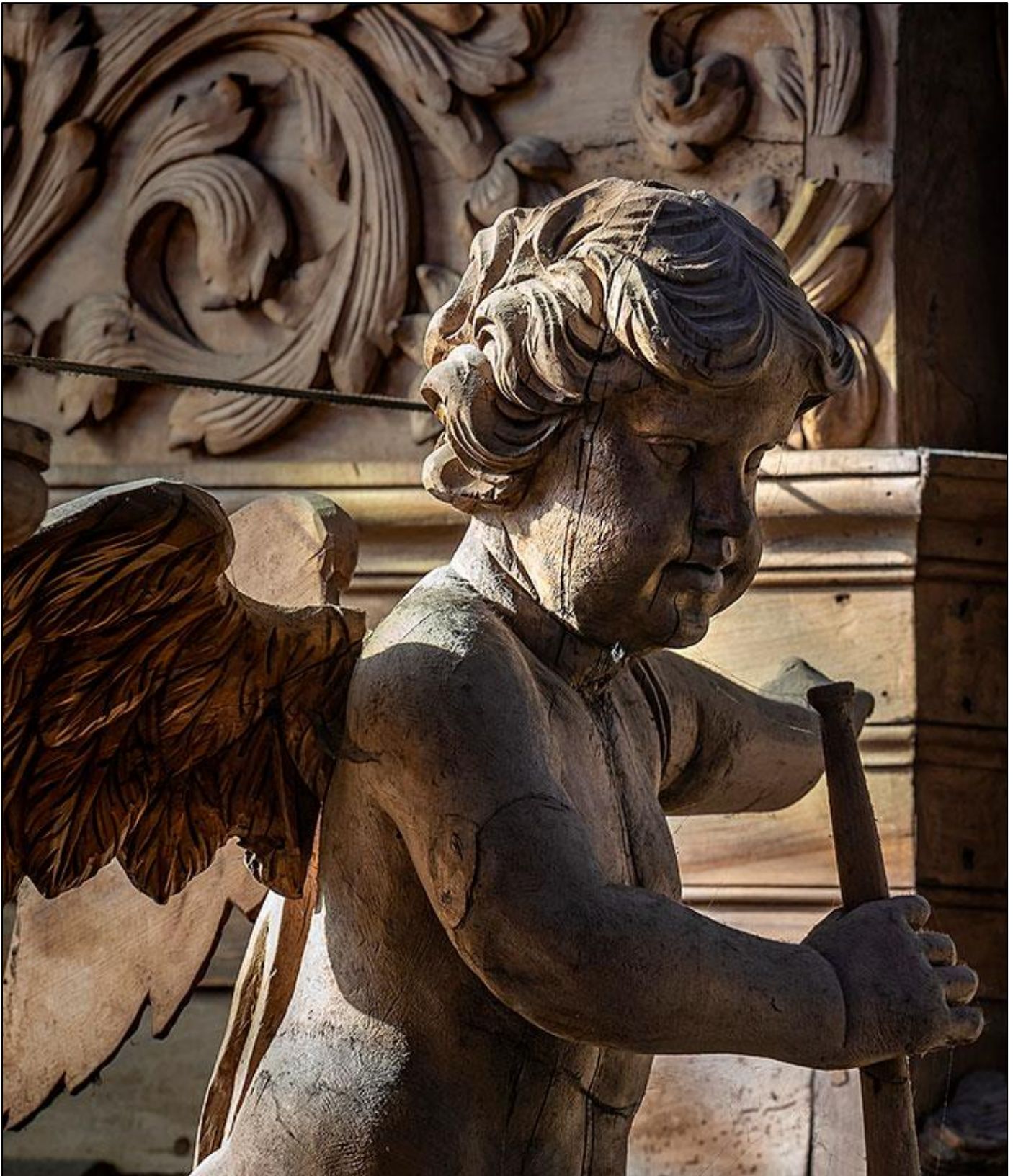
Ars musica, l'harmonie du monde

Parution : juillet 2023

Prix : 22 €

Cette exposition a été rendue possible grâce aux prêts des institutions suivantes

Avignon Bibliothèques ; Musée du Berry, Bourges ; Bibliothèque municipale de Grenoble ; Bibliothèque municipale de Lyon ; Musée des Beaux-Arts de Lyon ; Bibliothèque nationale de France, Paris ; Cité de l'architecture et du patrimoine – Musée des Monuments français, Paris ; Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge, Paris ; Musée du Louvre – Département des Arts graphiques, Département des Objets d'art, Département des Sculptures, Paris ; Musée de la musique – Philharmonie de Paris ; Commune de Pébrac ; Musée de Sens ; Musée des Augustins, Toulouse ; Musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon, Versailles ; Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Vienne et le concours de la Conservation Régionale des Monuments historiques – Drac Auvergne-Rhône-Alpes.



Ange musicien du buffet d'orgue, église de Saint-Antoine-l'Abbaye, XVII^e siècle
@Cnossos

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES / ATELIERS / ANIMATIONS

VISITE | **Découverte de l'exposition** ***Ars musica, l'harmonie du monde***

Dimanches 6 août / 3 septembre / 1^{er} octobre à 15h | Le Noviciat

Une visite commentée pour tout saisir de la place de la musique au Moyen Âge à travers les œuvres présentées dans l'exposition *Ars musica, l'harmonie du monde*.

→ Durée : 1h environ.

→ Gratuit. Réservation conseillée.

ANIMATION | **Démonstration d'archéo-lutherie**

Samedi 12 et dimanche 13 août de 14h à 20h | Basse cour du musée

Au cœur du chantier des bâtisseurs, accordez-vous une pause musicale grâce aux commentaires de Raphaël Dumas, archéo-luthier. En partenariat avec le CIMM, Centre International de Musiques Médiévales (34).

→ Gratuit.

Droit d'entrée à la Médiévale - *renseignements auprès de l'organisateur : Saint-Antoine Développement*

ATELIER | **Enluminure**

Samedi 12 et dimanche 13 août de 15h à 18h | Logis de l'Abbé

Lors de la Médiévale et en résonance avec l'exposition *Ars musica, l'harmonie du monde*, initiez-vous à la technique délicate de l'enluminure. Découvrez les techniques utilisées au Moyen Âge : préparation du parchemin, tracé du modèle, pose de l'or, mise en couleur.

Intervenant : Jean-Claude Miffre, formateur en enluminure.

Atelier proposé en partenariat avec le CIMM, Centre International de Musiques Médiévales (34).

→ Durée : 3h.

→ Gratuit. Réservation conseillée, places limitées.

→ Débutants bienvenus. À partir de 10 ans.

Droit d'entrée à la Médiévale - *renseignements auprès de l'organisateur : Saint-Antoine Développement*

VISITE | **Musique et Arts**

Samedi 16 et dimanche 17 septembre à 15h | Le Noviciat

Entrez dans le paysage sonore et visuel de l'exposition *Ars musica, l'harmonie du monde* puis, en écho avec le prestigieux patrimoine de Saint-Antoine-l'Abbaye, partez à la découverte des figures sculptées et peintes de l'église - l'occasion de porter un regard neuf sur les anges musiciens du triforium et les délicates sculptures du portail.

→ Durée : 1h30.

→ Gratuit. Réservation conseillée, places limitées.

AU JARDIN MÉDIÉVAL | **Les anges florissants** par Agnan Kroichvili

Du 29 juin au 5 novembre | Jardin médiéval



Au commencement, je réalise deux toiles en 2015 puis en 2022 d'après les relevés des dalles funéraires d'Humbert de Brion et d'Arnault le Vassaut dans l'église abbatiale de Saint-Antoine-l'Abbaye. La première est exposée lors de la Nuit des Églises en 2019, coïncidant avec l'anniversaire des 900 ans de la dédicace de l'abbatiale.

Ce travail s'inscrit dans une dynamique liée aux 1100 ans de la fondation de Cluny en 2009-2012 sur le site de Baume-les-Messieurs ainsi qu'au 950^e anniversaire de la dédicace de l'abbatiale de Moissac en 2013. En 2014 une exposition au musée archéologique de Dijon prolonge ces travaux à partir d'une collection lapidaire très importante comprenant des dalles funéraires qu'il s'agissait de mettre en valeur. Puis, en 2019, avec le millénaire de l'abbaye Saint-Philibert de Tournus, j'expose l'œuvre réalisée à partir de la dalle funéraire d'Humbert de Brion qui trouve sa place naturellement. C'est au prieuré de Marnans que fut exposée pour la première fois la toile d'Arnault le Vassaut avec celle d'Humbert en 2022.

Ce parcours me conduit par une technique inédite, fruit de mes expériences passées, à renouveler notre regard sur les inscriptions de pierre et les figures des personnages, ainsi que sur les anges retenant notre attention aujourd'hui.

Habituellement au sol, ils figurent des anges porteurs d'encens (anges thuriféraires), porteurs d'âmes (anges psychopompes) ou de cierges (anges céroféraires). Les toiles relevées invitent à élever le regard vers les anges musiciens de l'abbatiale de Saint-Antoine.

Par leur présence dans les écoinçons des arcs du triforium, à perte de vue en levant les yeux, l'idée de les ramener sur terre survint, faisant suite à d'autres compositions antérieures. L'une d'elles « aux anges » avec plus de 34 anges relevés sur les dalles funéraires, une autre à partir du chancel de l'église Saint-Mamert du Grand-Serre recevant un ange découpé survolant les arcades.

C'est bien dans cette continuité que s'inscrit ce travail qui retient la transparence des matrices préalables à l'impression en tant que volumes, permettant ainsi une installation au cœur du jardin médiéval. « **Les anges florissants** », avec chacun leur instrument résonnent avec l'exposition du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye : **Ars musica, l'harmonie du monde** et aussi avec le Festival Berlioz par un autre chemin sur le Domaine de Dony. Ici une interprétation toute en transparence des anges du triforium de l'abbatiale, installés dans le jardin médiéval, recréent des jeux d'ombre et la lumière à portée de vue, une invitation à nous laisser surprendre aux différentes heures de la journée par les brillances et transparences au cœur du jardin - comme le gnomon du cadran solaire - se jouant là d'une fleur, là d'un végétal et sans doute de quelques perles de pluie ou de rosée au petit matin, le tout dans une autre réalité.

Agnan Kroichvili, artiste peintre

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ÉVÈNEMENTS / SPECTACLES

CONCERT INAUGURAL

Dante troubadour – *Les sphères du Paradis*

par La Camera delle Lacrime

Samedi 1^{er} juillet à 21h | Église abbatiale

La Camera delle Lacrime, dirigée par le ténor Bruno Bonhoure et le metteur en scène Khai-Dong, est un ensemble spécialisé dans l'interprétation spectaculaire de la musique médiévale. Avec *Les sphères du Paradis*, ce nouveau volet de leur trilogie consacrée à l'œuvre de Dante, l'ascension vers le Paradis est contée en mêlant des parties instrumentales, vocales et déclamées. Associant une mise en scène contemporaine à une interprétation audacieuse du texte du XIV^e siècle, ce concert offre une occasion unique de se plonger avec délices dans la *Divine Comédie*.

Il y a 700 ans, Dante Alighieri (1265-1321) rédigeait en toscan cet ouvrage majeur de la littérature, probablement l'un des plus notables de la période médiévale. Voyager de l'Enfer au Paradis avec Dante, c'est s'élever vers la musique, vers l'abstraction, vers le savoir. L'auteur mentionne ainsi les hymnes et les psaumes qu'il entend ainsi que les âmes qu'il rencontre, telle la figure du troubadour Foulque de Marseille (1150-1231). En complément de ces pièces, Bruno Bonhoure et Kai-Dong choisissent de présenter des laudes à la Vierge et aux saints du *Laudaire de Cortone*, manuscrit du XIII^e siècle.

La comédienne Marion Noone complète le programme et prête sa voix à l'œuvre du poète florentin dans des lectures à voix nue ou accompagnées de musique instrumentale par trois musiciennes. Enfin, reprenant à son compte les hypothèses de plusieurs chercheurs, Bruno Bonhoure chante en italien des extraits de la *Divine Comédie*.



© lcdi

- Gratuit. Dans la limite des places disponibles.
- Réservation conseillée.

CONCERT

Le chant des cathédrales par l'Ensemble Diabolus in Musica

Dans le cadre des Journées Européenne du Patrimoine

Samedi 16 septembre à 21h | Église abbatiale

Depuis 1992, l'Ensemble Diabolus in Musica explore l'immense répertoire des musiques du Moyen Âge. Pour ce spectacle, chanteurs et musiciens proposent un parcours parmi les grands chefs d'œuvre de l'École de Notre-Dame. À partir de la fin du XII^e siècle et pour la première fois dans l'histoire de la musique, un lieu de création musicale émerge : la cathédrale Notre-Dame de Paris. Avec *Le chant des cathédrales*, l'espace résonne d'une musique conçue spécifiquement pour son architecture, un bel écho à l'acoustique unique de l'église abbatiale de Saint-Antoine.

Entre motets, conduits et organa de Léonin, Pérotin ou d'anonymes, les musiciens de Diabolus in Musica partagent et mettent en lumière avec excellence la beauté d'un art musical resplendissant et étonnant.



© Benjamin Dubuis - 2016

- Gratuit. Dans la limite des places disponibles.
- Réservation conseillée.

CONCERT
Ombre d'elles par l'Ensemble 4Anima

Dans le cadre de Noël au musée

Samedi 9 décembre à 18h | Église abbatiale

Les quatre chanteuses de l'Ensemble 4Anima arpentent les répertoires du Moyen Âge à aujourd'hui et renouvellent l'écoute en jouant avec l'espace et l'improvisation. Pour ce concert de Noël, elles proposent un programme inspiré par deux figures féminines marquantes du XII^e siècle : Aliénor d'Aquitaine et Hildegarde de Bingen. Ce programme polyphonique est également nourri d'écritures musicales contemporaines et retentit des voix d'habitants grâce à un chœur constitué pour l'occasion.



© DR

En partenariat avec la Dynamo, espace de vie sociale des trois villages, et avec la complicité des habitants-chanteurs.

- Gratuit. Dans la limite des places disponibles.
- Réservation conseillée.



Vièle romane à 5 cordes, 2018. D'après le portail de l'abbaye de Moissac, vers 1130.
Montpellier, Centre International de Musiques Médiévales
© Olivier Féraud

Visuels disponibles pour la presse

D'autres visuels sont disponibles en haute définition, il suffit d'en faire la demande auprès du service presse : carole.fayolas@isere.fr ou jean-hugues.dormois@isere.fr

Exposition temporaire *Ars musica, l'harmonie du monde*

1.



Maître des anciens Pays-Bas (xv^e siècle),
*Jeune femme dans un paysage, jouant d'un orgue
portatif*, vers 1420. Dessin à la plume, encre
brune, estompe et pierre noire.

Paris, musée du Louvre - département des Arts
Graphiques, inv. 20676-recto

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) /
Thierry Le Mage

2.



Moulage de chapiteau : *Les quatre premiers
Tons du Plain-Chant* (détail : *le troisième ton*),
1929. D'après un chapiteau de l'abbaye de
Cluny, vers 1100-1110. Plâtre patiné.

Paris, cité de l'architecture et du patrimoine,
Musée des Monuments français,
inv. MOU.06792

© Cité de l'architecture et du patrimoine /
Collections / David Bordes

3.



Olivier Féraud (Lyon)
Vièle romane, inspirée du tympan de l'église
abbatiale de Moissac, 2018. Corps : tilleul. Table
d'harmonie : pin. Chevilles et cordier poirier.

Montpellier, Centre International de Musiques
Médiévales

© Olivier Féraud

4.



Antiphonaire dominicain, seconde moitié du xv^e
siècle. Manuscrit sur parchemin.

Lyon, bibliothèque municipale de Lyon, ms. 5130,
folio 72

© Bibliothèque municipale de Lyon, cliché :
Vincent Lefebvre

5.



Fabrique des Fontana, Coupe : *Le repas de noces*, XVI^e siècle. Majolique italienne.

Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. H 497

© Lyon MBA – Photo Alain Basset

6.

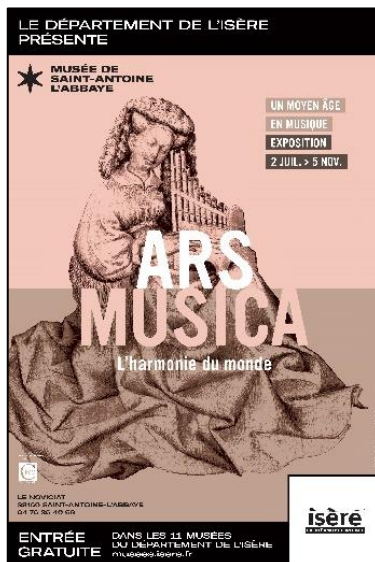


Fragment d'applique : *Trois anges chantant le gloria*. France (Bourgogne), vers 1467-1500. Pierre polychrome, dorure.

Paris, musée du Louvre, département des Sculptures, RF 585

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Martine Beck-Coppola

7.



Affiche de l'exposition temporaire
Ars musica, l'harmonie du monde

© Département de l'Isère, musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, Ink Dezijn, 2023

Les grands évènements associés à l'exposition

8.



La Camera delle Lacrime

© IcdI

9.



Ensemble Diabolus in Musica

© DR

10.



Ensemble 4Anima

© DR



Le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, propriété du Département de l'Isère depuis 1979, est installé au sein de différents bâtiments conventuels protégés au titre des Monuments historiques. Plus de 1300 m² sont ouverts à la visite sur plusieurs sites avec une muséographie renouvelée et interactive. Chaque saison, des expositions temporaires, spectacles et concerts sont proposés en résonance avec l'histoire du site.

Centré sur la connaissance et l'interprétation de l'histoire médiévale, le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye s'appuie sur un comité scientifique et produit des expositions temporaires, des publications mais également des dispositifs de médiation ambitieux afin de permettre au plus grand nombre de s'approprier le patrimoine prestigieux du site abbatial, véritable trésor du Dauphiné.
→ À voir, le film 3D *Saint-Antoine au temps des bâtisseurs, 1070-1490* présenté dans le parcours permanent *Chroniques d'une abbaye*

Les collections du musée sont doubles : un fonds consacré au peintre Jean Vinay (1907-1978) qui est présenté régulièrement par le biais d'expositions temporaires ; une collection liée à l'histoire médiévale (histoire religieuse, histoire de la médecine et du soin) et à l'ordre aujourd'hui disparu des Hospitaliers de Saint-Antoine.



Les bâtiments du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye : le Noviciat, les Grandes écuries et la Boutique du musée

© Jean-Sébastien Faure / Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, 2020

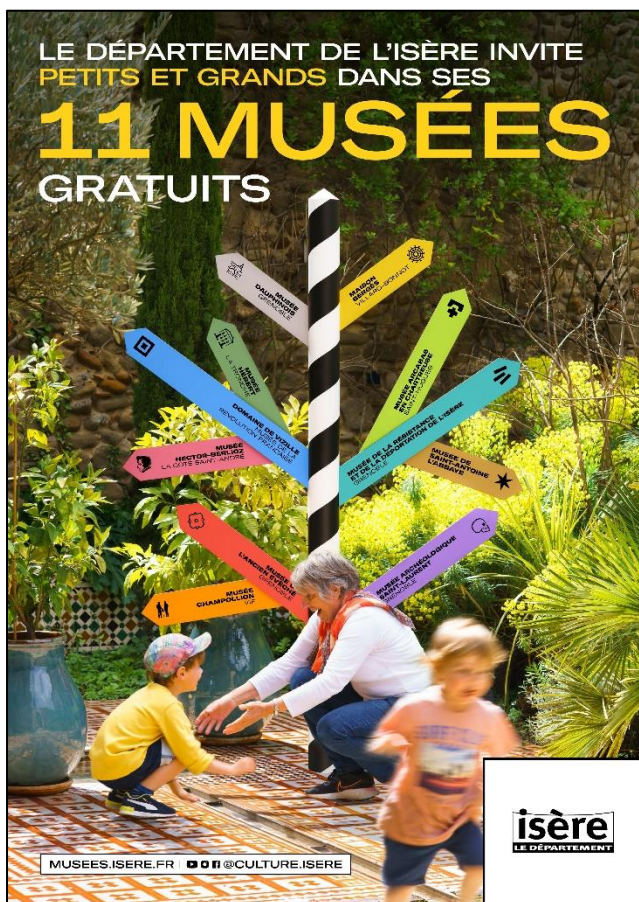
Situé dans l'un des plus beaux villages de France – le seul en Isère – le musée ouvre sa programmation à tous les publics par le biais de propositions culturelles variées : concerts, danse, ateliers et visites. Les écoliers, collégiens et lycéens sont également accueillis au musée toute l'année et bénéficient de programmes pédagogiques dédiés.

Déployé au sein de 5 lieux : le Noviciat, les Grandes et Petites écuries, le Jardin médiéval, le Logis de l'abbé et le Salon aux gypseries, le musée s'emploie à faire vivre la culture au sein de ce territoire rural à l'histoire riche et singulière. La vitalité de sa programmation attire un public nombreux. En 2022, plus de 52 000 visiteurs ont parcouru les salles du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, dont 4 000 scolaires.

Faisant partie du réseau des musées du Département de l'Isère, le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye est gratuit pour tous, tous les jours, et ouvert de mars à décembre.

Le musée fait partie du réseau des Hôtels-Dieu et Apothicaireries.





LE RÉSEAU DES MUSÉES DÉPARTEMENTAUX ENTREZ, C'EST GRATUIT !

Avec une présence forte sur le territoire grâce à l'implantation de ses musées départementaux accessibles gratuitement, la politique patrimoniale du Département de l'Isère vise à mettre à disposition des publics toute la diversité des patrimoines (historique, archéologique, artistique, ethnographique...) sous les formes les plus dynamiques et les plus ouvertes.

Le Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye fait partie du réseau des 11 musées gratuits du Département de l'Isère.



ENTRÉE GRATUITE

MUSEES.ISERE.FR

[@culture.isere](https://www.instagram.com/culture.isere)

Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Le Noviciat

38160 Saint-Antoine-l'Abbaye

04 76 36 40 68

musee-saint-antoine@isere.fr

musees.isere.fr



Ouverture

Du 6 mars au 10 décembre 2023

Tous les jours sauf le mardi

Horaires

Printemps – de mars à juin : 14h > 18h

Été – en juillet et en août : 10h30 > 12h30, 14h30 > 18h30

Ouverture exceptionnelle : 14h > 20h samedi 12 et dimanche 13 août

Fermeture exceptionnelle : 10h30 > 12h30 lundi 14 août

Automne – de septembre à décembre : 14h > 18h

Ouverture exceptionnelle : 10h30 > 12h30, 14h > 18h dimanche 22 octobre

Accès

Saint-Antoine-l'Abbaye se situe en Isère, entre Drôme et Vercors dans l'un des Plus beaux villages de France. À 45 min. de Grenoble et Valence. À 75 min. de Lyon



Accessibilité

L'ensemble des espaces muséographiques et des spectacles est accessible aux personnes à mobilité réduite, à l'exception du Logis de l'Abbé.

Contacts presse

Visuels et informations

Carole Fayolas carole.fayolas@isere.fr / Jean-Hugues Dormois jean-hugues.dormois@isere.fr



Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
Le Noviciat
38160 Saint-Antoine-l'Abbaye
Téléphone 04 76 36 40 68

musee-saint-antoine@isere.fr

musees.isere.fr

